Le Canada et le Ve centenaire de Jeanne d'Arc

La contribution du Canada à la souscription des pierres destinées à jalonner les chemins de « la Chevauchée Sacrée » (Illustration, article du Cap. Roi. Engerand) demeurera certainement comme l'une des circonstances, non les plus extraordinaires, mais les plus touchantes du Ve centenaire de Jeanne d'Arc.

Plusieurs villes françaises de la région du Nord se souviennent de l'émotion, de l'enthousiasme qui furent soulevés dans tous les milieux, lors du passage ou du séjour d'une délégation de jeunes canadiens.

Sur des pas de ces jeunes gens venus d'outre-atlantique, et cependant si pareils à nous Français, une vive sympathie de race, gelée à tant de souvenirs, se levait, ardente, pareils à ces feux de la Saint-Jean et qui furent allumés en leur honneur, le 24 juin 1927 dans toute la vallée de la petite rivière qui passe à Bouvines.

Cette sympathie réciproque n'était pas factice : les relations entre les familles françaises et les familles canadiennes ont sans cesse l'occasion de se reprodnire. Ces souscriptions envoyées par M. Jean Bruchesi, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal pour dix pierres commémoratives du chemin de Jeanne d'Arc à la famille dont il a été l'hôte, ne sont qu'une nouvelle preuve de ces sympathies.

Les souscripteurs, personnalités, institutions, journaux, ne tiennent pas à ce que *leurs noms soient proclamés en public, mais* m'écrivent-ils : « ...vous comprendrez que la collectivité canadienne française de Montréal, dans l'intérêt de tous, aimerait que son geste soit souligné. »

Et ils expriment le désir que le nom du Canada paraisse sur les pierres qui seront apposées avec leurs souscriptions. « De la sorte, les touristes canadiens qui voyageront en France, et les autres aussi, sauront quel fut le geste des Français du Canada unis à leurs cousins de France dans le souvenir de sainte Jeanne d'Arc. »

Un Maurice Barrès mettrait en relief ce charme profond de la terre et de l'âme française qui [illegible] est à travers les âges, cette persistance [illegible] traditions familiales, nationales, [illegible] si durables qu'elles conservent d[illegible] des arrière-petits-fils tous les ci[illegible] nons, tels qu'ils furent emportés in[illegible] ges de la mère-patrie, dans le coy[illegible], sur les bateaux à côté de nos [illegible]ards, normands et bretons.

Le nom du C[illegible] sur les pierres du chemin de Jeanne d'Arc, quelle alliance de deux grands souvenirs, de deux grandes merveilles françaises.

Une nation à la dérive que sauve une vierge chrétienne :

Une race toute entière qui surgit, d'un seul jet, comme un grand arbre au branchage déployé, du sein de quelques foyers robustes

Quelle histoire... et c'est la nôtre.

L'ECLIPSE DE SOLEIL

Singapour, 9 mai. — L'éclipse de soleil, invisible en France, commencée à 12 h. 5' a atteint son maximum à 13 h. 10. Elle a suscité un vif intérêt.

Singapour, 9 mai. — L'éclipse de soleil invisible en France, commencée à 12 h. 5' a atteint son maximum en 13 h. 40. Elle a suscité un vif intérêt.

L'éclipse est totale à Sumatra dans les Etats malais de Kedah, à l'île de Poulo-Condore, au Sud du Cambodge et dans les Philippines.

La durée la plus importante de l'éclipse a lieu à Sumatra où la lune interceptera les rayons du soleil pendant 5 minutes 7 secondes.

L'AFFAIRE DES TABLEAUX DU HAVRE

M. Laffitte serait remis en liberté sous caution

Paris, 9 mai. — M. Valade, juge d'instruction, a fait expertiser hier soir les tableaux qui avaient été volés au Havre, à leur retour d'Amérique, où M. Laffitte les avait expédiés pour essayer de les vendre. L'expérience prévue hier pour 14 heures, n'a pu commencer qu'à 16 h. 45.

Il y avait là, entourant le juge, Me Raoul Dupin, défenseur de Laffitte, et son collaborateur, Me Pierre Vigne, Laffitte lui-même; Mme Lannitte, M. Gabriel Laffitte, frère de l'inculpé et les deux experts, MM. Paul Simon et Goulinat.

L'opinion des experts est que les tableaux ne sont pas des œuvres de maîtres. Mais, le Murillo est une excellente copie, qui date de plus de cent ans et possède une incontestable valeur. Quant aux deux Tintoret, par contre, ils n'ont pas grand intérêt.

UNE CRIMINELLE DE 81 ANS VA COMPARAITRE DEVANT LES ASSISES DE NICE

Nice, 9 mai. — Criminelle à 81 ans, Mme veuve Louis Portois, la riche propriétaire de Cimiez, qui, le soir du dimanche 11 novembre 1927, assassina sa bonne, Marie Gros, va comparaître devant les assises.

Par humanité, on avait laissé en liberté provisoire la vieille dame.

Quand l'heure fut venue pour elle de se constituer prisonnière, Mme Portois a pris son cabas, son en-cas, a dit adieu à ses bêtes et est partie bien tranquillement.

Elle compte que les jurés niçois, devant qui elle comparaît demain vendredi, ne lui feront pas finir ses jours en prison.

Les flottes de guerre des principales nations

L'amirauté anglaise publie annuellement un état comparatif des forces navales des diverses puissances. Ce document vient de paraître, et voici comment il présente la situation actuelle des flottes :

Cuirassés : Angleterre, 16; Etats-Unis, 18; Japon, 6; France, 9; Italie 4; Russie, 4; Allemagne, 8.

Croiseurs de bataille : Angleterre, 4; Japon, 4; 0 pour les autres nations.

Croiseurs : Angleterre, 52; Etats-Unis, 32; Japon, 34; France, 15; Italie, 4; Allemagne, 8.

Grands torpilleurs : Angleterre, 140; Etats-Unis, 309; Japon, 101; France, 54; Italie, 65; Russie, 32; Allemagne, 24.

Sous-marins : Angleterre, 52; Etats-Unis, 122; Japon, 69; France, 52; Italie, 45; Russie, 15; Allemagne, 0 (interdits par le traité de paix).

Comme toutes les statistiques, celle-ci ne peut qu'être exacte. Il faut cependant prendre garde que, s'appliquant à des nations dont les les unes, comme l'Angleterre, se sont débarrassées de leurs rossignols, alors que d'autres, comme la France, se sont vues obligées de garder tout ce qui leur restait d'utilisable, elle ne présente pas les choses tout à fait sous leur vrai jour. En ce qui concerne notre flotte, par exemple, il y est fait état de 3 cuirassés de classe Danton et de nos 4 antiques croiseurs cuirassés, lesquels, datant respectivement de 1909 et 1906, ne représentent plus, malgré les transformations qu'ils ont subies, qu'une assez faible valeur militaire.

En construction, on relève : 9 croiseurs en Angleterre, 8 aux Etats-Unis, 7 au Japon, 4 en France, 4 en Italie, 2 en Russie.

Par un phénomène qui mérite vraiment d'être noté, c'est en Allemagne qu'on trouve le seul navire de combat (cuirassé) sur chantiers. Cette même Allemagne possède 2 cuirassés de plus que le Japon, et seulement moitié moins que l'Angleterre, mais il faut reconnaître que la valeur des unités est loin d'être comparable. Enfin, lorsque le programme naval allemand aura été exécuté nos voisins prendront le 3e rang dans l'échelle des puissances navales en ce qui regarde les navires cuirassés ! C'est un résultat, bien surprenant, des précautions prises, à Versailles, pour réduire cette marine au minimum !

Pour les petites unités en construction, on trouve : Angleterre, 18 destroyers, 18 sous-marins; Etats-Unis, 2 sous-marins; Japon, 10 destroyers, 8 sous-marins; France, 8 destroyers, 40 sous-marins; Italie, 4 destroyers, 10 sous-marins; Allemagne, 3 destroyers.

Les programmes de constructions nouvelles comprennent :

En Angleterre : 3 croiseurs, 9 destroyers, 6 sous-marins, 6 sloops.

Aux Etats-Unis : 15 croiseurs, 1 porte-avions, 12 destroyers, 4 sous-marins.

Au Japon : 1 croiseur, 1 porte-avions, 8 destroyers, 4 sous-marins.

En France : 1 croiseur, 12 conducteurs de flottilles, 13 sous-marins, 4 sloops.

En Italie : 6 croiseurs, 4 destroyers, 9 sous-marins.

En Allemagne : 3 cuirassés.

Le vol d'un collier de perles de six millions

(Wide World photos.)

L'EMPLOYÉ DES POSTES SEBERAC

ayant dérobé un collier de perles de six millions, vient de comparaître devant le jury de la Seine.

MORT DE M. SCHLUMBERGER

Paris, 9 mai. — On annonce la mort, survenue à Paris, de M. G. Schlumberger, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. M. G. Schlumberger était né le 17 octobre 1844, en [illegible]. Elevé à Pau, il devint docteur en médecine; mais bientôt ses goûts, le portèrent vers les études scientifiques. Après avoir publié en 1873, un volume les « Bractéates d'Allemagne », il s'attacha plus particulièrement aux recherches sur l'histoire de Byzance et publia la sigillographie de l'Empire Byzantin. Sur la fin de sa vie, il revint à Bayonne et prit une large part dans la publication de la numismatique du Béarn. Membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1884, M. Schlumberger vit la fin de sa vie attristée par une cécité complète.

A New-York, le tableau « La Crucification », de Piero Della Francesca, a été vendu 375.000 dollars, ce qui constitue un record dans une vente publique. Une autre toile: « La Madone et son enfant », par Fra Filippo Lippi, a atteint 125.000 francs.

Des milliers d'œufs frais

Le plus grand poulailler du monde se trouve à Los Angelès, à la ferme Runnymède, construite sur un vaste plan pour l'élevage des poulets. Les bâtiments abritent 300.000 poules pondeuses et 200.000 petits poulets. La production est de 30 milions d'œufs par an. On voit ici un aspect des récipients dont l'ensemble contient 100.000 œufs. (W.W.P.)

L'opinion de M. Stresemann sur les réparations et le désarmement

Berlin, 9 mai. — Le banquet de l'Association de la Presse étrangère a eu lieu hier soir. M. Stresemann et plusieurs ministres du Cabinet du Reich, Mgr Pacelli, nonce apostolique à Berlin, tous les ambassadeurs et les ministres étrangers y assistaient. Après que M. Loebner, président de l'Association eut souhaité la bienvenue à ses hôtes, Mgr Pacelli a parlé de la tâche et des devoirs de la Presse qui ne doit poursuivre qu'un but : le maintien de la paix.

M. Stresemann a lu un long discours. Abordant la question des réparations, il a dit :

Vous êtes tous plus ou moins au courant de l'état actuel des négociations de Paris. Il ne s'agit de rien de moins que de la liquidation économique et financière de la guerre mondiale, d'un problème dont le règlement aura sa repercussion sur la structure future de l'économie et de la finance mondiales. On verra maintenant si le point de vue de ceux des milieux qui sont déterminants pour le développement des relations internationales a fait partout des progrès tels que, lors des prochaines décisions à prendre, ceux-ci ne se laisseront pas guider uniquement par d'étroits intérêts particuliers, mais jetteront leurs regards sur des points de vue généraux et égaux pour tous.

J'ai le ferme espoir que cela sera le cas. Le plan Dawes a rempli sa fonction. Il a sans aucun doute contribué considérablement à la consolidation de la situation en Allemagne et même en Europe. Il a montré, en outre, les points qui rendent nécessaire un nouveau règlement. Si mes espoirs en un résultat favorable des négociations de Paris se réalisent, un grand pas aura été fait. La voie sera alors libre pour s'attaquer en commun à toutes les grandes tâches économiques, en présence desquelles se trouvent les gouvernements de tous les pays et créer ainsi une base durable pour un progrès social et « culturel ».

Parlant ensuite du problème du désarmement, le ministre a déclaré :

D'après le cours des dernières délibérations de Genève, il semblerait que l'on puisse parler d'une certaine accélération des négociations; mais dans le traitement objectif du problème, il s'est offert une perspective qui laisse entrevoir une faillite de l'idée fondamentale du désarmement général.

Nous avons toujours été d'accord, en Allemagne, avec l'idée d'un règlement graduel et par étapes de ce problème. La première étape consistait à aboutir à une réduction sensible des armements actuels dans tous leurs facteurs, c'est-à-dire sur terre, sur mer et dans les airs. Il ne peut être question d'un désarmement vraiment sérieux aussi longtemps que deux des plus importants facteurs d'armement, les réserves instruites et le matériel de guerre sont laissés totalement de côté et si l'on tient compte que la force agressive d'un pays dépend de l'armement des troupes avec du matériel de guerre, comment peut-on concilier avec l'idée d'une réduction des armements en faveur de la paix, le fait pour ces Etats de vouloir rester libres, de disposer de la préparation et de l'emploi de ce matériel de guerre? Je dois avouer que le rejet de ces deux points de vue élémentaires dans les dernières résolutions de Genève m'a fortement inquiété. Je ne puis que me déclarer d'accord avec le comte Bernstorff, qui a laissé la responsabilité des conséquences de ces résolutions à ceux qui ont voté pour elles.

M. Hoover trouve que l'Europe peut payer ses dettes

Londres, 9 mai. — On mande de New-York au « Morning Post » :

« On croit savoir que M. Hoover est d'avis qu'aussi longtemps que l'Europe sera suffisamment riche pour entretenir de grosses forces militaires et navales, elle est en mesure de payer ses dettes aux Etats-Unis. On donne clairement à entendre à Washington que MM. Young et Morgan ne représentent pas le gouvernement et n'ont pas qualité pour engager les Etats-Unis, et, en outre que la somme totale revenant aux Etats-Unis n'entre pas en ligne dans l'accord qui sera conclu par les experts. »

Les commentaires de la presse se bornent à faire l'éloge des aptitudes que M. Young déploie au cours de la conférence. Par ailleurs le même journal croit savoir que dans les milieux de Londres on a de sérieux doutes quant à l'exactitude des calculs de M. Young.

L'ARRESTATION D'AGENTS DES SOVIETS

L'un à Varsovie

Berlin, 9 mai. — On mande de Varsovie, que la police polonaise a arrêté hier, un voyageur qui, venant de la direction de Berlin, se rendait à Moscou. Interrogé par les agents de service à la gare de Varsovie, cet individu, qui prétend se nommer Jean Krydersky, a exhibé un passeport qui a été reconnu faux.

Amené au poste de police, ce voyageur a été fouillé et ses bagages visités. C'est alors *que les agents ont trouvé une liste complète* des chefs communistes qui ont déclenché l'action du premier mai à Berlin, et un plan détaillé de la capitale allemande.

Krydersky a refusé de répondre aux questions des agents qui l'ont écroué.

On croit que cet individu est un des nombreux émissaires venus de Moscou et qu'il regagnait l'U. R. S. S. après avoir rempli sa mission.

Deux autres à Paris

Moscou, 9 mai. — Les journaux soviétiques mentionnent que, la veille du premier mai, deux employés de l'Agence commerciale soviétique à Paris, Soltanienko et Rosemberg *ont été arrêtés dans leurs appartements.*

Des communistes arrêtés à propos du 1er mai font la grève de la faim

Paris, 9 mai. — L'« Humanité » communique une note disant que les treize jeunes vendeurs de « L'Avant-Garde » arrêtés les 29 et 30 avril dernier et envoyés à la Petite-Roquette, parce qu'ils n'ayant pas 21 ans, ont à plusieurs reprises, protesté contre les mesures dont ils sont l'objet et ont refusé toute nourriture pendant 48 heures. A la suite de ce mouvement, les quinze prisonniers politiques de la Santé, dont cinq vendeurs de « L'Avant-Garde » adultes, viennent de manifester leur solidarité à l'égard des emprisonnés de la Petite-Roquette, en refusant à leur tour toute nourriture. Ils réclament la mise au régime politique de leurs camarades et la libération de Ronchin, incarcéré pour *délit politique à la Santé, et menacé de contrainte par corps.*

Si nous payons tant d'impôts c'est que nous ne sommes pas assez dégourdis !

Le « Bulletin des Amis de Lille » démontrait récemment que le Nord à lui seul, payait sur le chiffre d'affaires autant que les départements du Rhône, des Bouches-du-Rhône et la Gironde ensemble.

A ce propos, M. Delepouille, président des « Amis de Lille », vient de recevoir une lettre d'un Bordelais, dans laquelle on peut lire :

De ce que les contribuables du Nord paient à eux seuls autant de taxe sur le chiffre d'affaires que ceux du Rhône, des Bouches-du-Rhône et de la Gironde, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils soient plus riches et fassent plus d'affaires. L'équation: Lille = Lyon × Marseille + Bordeaux peuvent prouver tout aussi bien que la même loi fiscale n'est pas appliquée dans le Midi de la même façon que dans le Nord. Elle peut prouver également que les contribuables du Nord sont moins... comment dirai-je ? moins dégourdis que ceux du Midi, et qu'ils ont meilleur caractère en face du fisc.

QUATRE SOLDATS VICTIMES DE LEUR IMPRUDENCE A BIZERTE

Deux ont succombé à l'hôpital

Bizerte, 9 mai. — Un grave accident s'est produit au 521e chars de combat de Bizerte.

Quatre soldats, nettoyant leurs effets à l'essence eurent l'imprudence de fumer. Une explosion s'est produite et les chasseurs Louis Peyronnet et Marcel Jauffret, grièvement brûlés, sont morts à l'hôpital de Bizerte, ce matin. Le chasseur Charles Malardi est gravement brûlé, mais non mortellement; le caporal-chef Michel Glath est moins atteint; le sergent Jolinon a contribué de façon très efficace à empêcher la propagation de l'incendie provoqué par l'explosion.

UN AVIATEUR ALLEMAND SE TUE EN AUTRICHE

Vienne, 9 mai. — Un accident mortel d'aviation s'est produit à l'aérodrome d'Aspern, au cours d'une démonstration d'un avion de sport allemand.

Le pilote allemand Wilhelme Meje exécutait des acrobaties quand, soudainement dans un looping, les courroies qui retenaient le pilote se brisèrent; ce dernier, précipité d'une hauteur de deux cents mètres, fut tué sur le coup.

PETITES NOUVELLES

— **De Verdun-sur-Meuse**: Plusieurs ouvriers récupérateurs étaient occupés à ramasser des engins de guerre, lorsqu'une explosion s'est produite et plusieurs obus ont éclaté. Deux ouvriers ont été tués sur le coup.

— **M. Monnerie**, cultivateur, sa sœur et son fils, revenaient en automobile d'un mariage, lorsque près de Vitré, le volant en brisa et la voiture alla donner contre un talus. M. Monnerie a été grièvement blessé, sa sœur a été tuée, le fils du cultivateur a été grièvement blessé.

— **On mande de Bombay** qu'une certaine inquiétude règne à Khairpur à la suite d'émeutes au cours desquelles la police a dû tirer sur les manifestants. Douze villageois ont été tués.

— **Le frère de lord Revelstoke** a accepté l'invitation de lord Crewe, d'exercer les fonctions de trésorier de l'Institut Britannique de Paris, en remplacement de lord Revelstoke récemment décédé à Paris.

— **De Bombay**: Le travail va reprendre dans quarante filatures, employant 40.000 ouvriers.

Un mariage peu ordinaire à Roubaix

M. et Mme MARCEL BÉCUWE-CLAUWAERT

Nous avons annoncé hier que mercredi matin, un de nos jeunes concitoyens, M. Marcel Bécuwe, âgé de 18 ans, avait contracté mariage avec Mme veuve Céline Clauwaert, qui comptera le mois prochain 71 ans d'existence. Nous publions ci-contre une photographie des nouveaux époux.

Mort de l'expert Couard qui déposa au procès Dreyfus

Versailles, 9 mai. — On annonce la mort à Versailles, de M. Emile Couard, archiviste honoraire du département de Seine-et-Oise. M. Couard était né à Versailles en 1855. Il fut, avec MM. Varinard et Belhomme, l'un des trois experts en écriture qui affirmèrent que le bordereau avait été écrit de la main du capitaine Alfred Dreyfus.

On sait qu'à la suite de l'article « J'accuse », d'Emile Zola, paru dans « L'Aurore », les trois experts en écritures firent condamner Zola à 20.000 francs de dommages-intérêts.

M. Couard était le seul survivant des trois experts de l'affaire Dreyfus.

— **Le croiseur « Tourville »** et le navire pétrolier « Loing », sont arrivés le 7 mai à Callao.

ON DECOUVRE A VILLERS-COTTERETS CINQ CORPS DE SOLDATS FRANÇAIS

Reims, 9 mai. — En bordure de la forêt de Villers-Cotterets, on a découvert cinq corps de soldats français : un lieutenant, un sous-lieutenant et trois soldats, dont l'identité, grâce aux médailles, va pouvoir être établie par les services de l'état civil.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, VENDREDI 10 MAI:

Aujourd'hui, saint Antonin; demain, saint Mamert

Soleil: Lever à 5 h. 18; coucher à 20 h. 17.

Lune: Nouvelle du 9; premier quartier le 15.

Bulletin météorologique pour la journée du 10 mai (Région Nord): Temps médiocre, ciel nuageux à très nuageux avec éclaircies et averses; vent variable, 4 à 5 m.; température en hausse. Minimum en hausse sur celui de la veille.

Consultation de Nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance: 16 h., local de la Goutte de Lait.

CÉLÉBRONS AVEC ÉCLAT LA FÊTE DE JEANNE D'ARC A L'OCCASION DU Ve CENTENAIRE DE LA LIBÉRATRICE

La France entière célèbre celle qui sauva la France aux jours de péril. Aucune nation moderne n'a dans ses annales une figure comparable à celle de Jeanne d'Arc, héroïne, sainte et martyre.

Un peuple à qui est confié le dépôt d'une telle gloire, doit le garder fidèlement pour son édification, comme pour une sauvegarde des siècles à venir.

Les sociétés locales se préparent à donner cette année à la commémoration de Jeanne d'Arc un éclat particulier à l'occasion de l'anniversaire de la délivrance d'Orléans qui pesa fortement sur nos destinées.

Les membres du Cercle des Officiers sont invités à assister dimanche 12 mai, à Saint-Martin, à la messe de midi en l'honneur de Jeanne d'Arc. Des places leur seront réservées dans le chœur. Il leur est recommandé de porter autant que possible la tenue militaire.

D'autre part le Conseil d'Administration de la Fraternelle des Combattants Roubaisiens prie ses adhérents de se rendre à cette cérémonie et de se présenter entre 11 h. 30 et 11 h. 45, munis de leur carte de la Fraternelle.

La population de Roubaix tiendra à arborer les couleurs nationales. Nous lui adressons un pressant appel qui, nous en sommes persuadé touchera tous les cœurs.

BEAU LOCAL AVENUE DE L'OPÉRA A PARIS à CÉDER. Bel entresol élevé, cinq fenêtres façade, six pièces pouvant convenir à commerce ou bureaux, toutes pièces indépendantes. Conditions intéressantes. Prendre adresse au bureau du journal. 9234

LA LOCATION pour la soirée du « Broutteux » s'ouvre aujourd'hui

Roubaix s'apprête à fêter dignement les quatre-vingts ans du Broutteux. L'annonce d'une soirée organisée par les « Amis de Tourcoing » avec le patronage du « Journal de Roubaix », des « Amis de Roubaix » et de la « Muse de Nadaud », a reçu dans toutes les classes de la société le plus chaleureux accueil. C'est que le Broutteux n'est pas moins connu et aimé à Roubaix qu'à Tourcoing. N'est-il pas venu chez nous plus de cent fois prêter son généreux concours à toutes les fêtes de charité? Comment les Roubaisiens ne saisiraient-ils pas l'occasion qui leur est maintenant offerte de remercier le cher Broutteux et de lui exprimer leurs vœux les plus cordiaux?

A Tourcoing, la feuille de location était remplie dès le premier jour des inscriptions; demain, les listes du Cirque-Casino seront couvertes de ces petites croix bleues, qui seront comme autant de témoignages de sympathie et de gratitude. Il n'y aura pas de plus éloquent « Livre d'or » des quatre-vingts ans du Broutteux!

Au programme de la soirée qui aura lieu, comme on le sait, le jeudi 16 mai, à 20 h. 30, dans la salle du Cirque-Casino prêtée à titre gracieux par M. Pico, figurent les plus savoureuses pasquilles de M. Jules Watteeuw, dites par les lauréats des Concours du Broutteux; des morceaux de circonstance, dus au talent de MM. A. Motte, Bodart-Timal et Huard. Nous aurons la joie d'entendre le Broutteux lui-même dans son répertoire qui vient de s'enrichir d'une délicieuse chanson: « Mes quater-vingts ans ».

Et puis, il y aura «Geneviève de Brabant», tragi-comédie en 3 actes et quatre tableaux, qui est bien l'une des plus réjouissantes fantaisies que nous connaissions. D'excellents artistes patoisants; Mlle Desarranno, M. G. Leplat, M. Joseph Omez et le jeune Baas, vont nous transporter pour un soir au pittoresque Théâtre du Risquons-Tout. Nous reparlerons à loisir et de l'œuvre et de son interprétation qui a été mise au point avec le plus grand soin.

La location sera ouverte dès ce matin, à 10 h., au Cirque-Casino, 12, place de la Liberté (Téléphone: 13-14). Prix habituels des places, soit: loges, 12 fr.; réservées, 8 fr.; premières, 6 fr.; galeries, 3 fr. 50

HALLE FLIPO : beurre, 19.30; extra, 20.50 et 23.50; gruyère, 16; café, 22; biscuits, 6.50.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 10 mai 1929 N° 28.

Clorinde

PAR HENRI MALO

Il donna l'ordre à des pêcheurs établis sur ses domaines, et dont la fidélité lui était acquise, de chercher en mer quelque corsaire français et de remettre au capitaine une lettre dont il confia à chacun d'eux plusieurs exemplaires. Dumont fut le premier informé. Il occourut, et mouilla à la côte de Lochabar. Un pêcheur vint l'annoncer au château.

La Merveille fit des adieux rapides à Flora Macdonald et à lady Primrose. Pourquoi le sein de la première se souleva-t-il avec précipitation sous sa guimpe lorsqu'elle lui serra la main ? Pourquoi ses cils battaient-ils aussi vivement sur son regard baissé ? Cependant sa voix, où une légère brisure sonna lorsqu'elle le remercia encore une fois du courage avec lequel il se dévoua à la cause du prince, s'affermit pour lui souhaiter bonne chance. Cette émotion sembla le gagner, lui aussi ; laissait-il un regret en passant le seuil de la porte ?

Restée seule avec lady Primrose, Flora silencieuse, immobile, fixa son regard avec une telle intensité sur la page d'un livre que de toute évidence elle ne lisait pas, que lady Primrose lui demanda :

— Qu'avez-vous, darling ?... Vous vous pensive comme une jeune personne que son fiancé quitterait pour toujours.

— Je crois qu'en effet, je ne reverrai jamais le capitaine.

— En vérité, darling, on croirait qu'il a produit sur vous quelque impression.

— Je l'admire comme un héros, voilà tout... comme j'ai admiré cet autre héros : notre prince chéri. Je songe que l'un et l'autre sont à jamais disparus pour moi, et cela ne va pas sans un serrement de cœur...

Lady Primrose la considéra attentivement, ne répondit rien et se contenta de l'embrasser affectueusement au front en répétant :

— *My darling...*

Elles devaient se séparer quelques jours plus tard, la jeune fille pour regagner le château de son père, sir Alexander Macdonald, et lady Primrose pour aller passer l'hiver à Londres, où elle comptait de nombreuses relations dans la plus haute aristocratie.

A bord du *Hardi-Mendiant*, La Merveille s'était avec joie retrouvé sur son élément. Accoudé au bastingage, il regardait l'eau filer le long du bord, ou bien, à l'arrière, il considérait le sillage qui s'allongeait et mesurait l'espace dont il se rapprochait de la France. Ses idées tourbillonnaient avec les bouillonnements blancs et les bulles d'air qui se jouaient dans la limpidité de l'eau ; les vagues, coupées par le navire, se creusaient comme si son étrave y eût creusé un sillon de charrue ; puis la blancheur des remous s'atténuait, les flots se reformaient, reprenaient leur cours interrompu, et le sillage se perdait et s'effaçait sans plus laisser de trace.

La songerie de La Merveille tantôt se perdait dans le passé comme le sillage du navire dans le lointain, tantôt interrogeait l'avenir comme l'horizon vers lequel la brise du large le portait rapidement. Désormais, les incidents de son séjour en Ecosse constituaient un passé dans son existence. Il se *rendait compte qu'il y avait là des images* et des sentiments qui ne s'effaceraient ni de sa mémoire, ni de son cœur : sensation étrange, sorte de coupure dans sa vie morale, comme une parenthèse dans son amour pour Clorinde. Sur le moment, il ne s'était pas aperçu de ce qui se passait en lui ; il l'avait éprouvé sans l'analyser. Impressionné par la beauté de *Flora Macdonald, il ne le fut* pas moins par son courage, sa décision dans le danger, et cette générosité d'âme qui l'avait portée à courir au-devant du sacrifice pour une cause belle et noble, mais déjà perdue. Il l'admira. Il se sentit porté vers elle par un courant de sympathie. Au bercement des vagues, la brise dans les cordages chantait à son oreille une complainte chargée de mélancolie, à la pensée qu'il ne la verrait jamais plus. Il lui fallait un léger effort pour s'en arracher. Il se le reprocha comme un tort envers le souvenir de Clorinde, et tout son amour pour elle lui refluait au cœur.

Le capitaine Dumont avait pris sa route par l'ouest de l'Irlande. Le second jour, la brise fraîche, ce qui n'empêcha pas le *Hardi-Mendiant* de rançonner au passage un bateau marchand chargé de vin de Madère et d'Alicante, dont Dumont prélèva un tonneau pour régaler son équipage. Il en signa d'ailleurs son billet au capitaine anglais, afin que tout fût en règle.

Le lendemain le vent monta rapidement, finit par souffler en bourasque ; une violente tempête du sud-ouest se déchaîna comme il arrive souvent à cette époque de l'année, balayant tout devant elle. Le petit corsaire dansait sur les flots comme un bouchon ; ses membrures craquaient ; un de ses focs se déchira en un claquement sec comme une détonation, s'envola, et disparut comme par enchantement ; pas un pouce carré de toile qui offrît prise au vent, et cependant les mâts pliaient à chaque rafale. Les hommes qui le montaient, conscients du danger, l'affrontaient sans crainte, les traits contractés, toute leur énergie concentrée dans chacun de leurs gestes, attentifs à saisir la *signification de ceux du capitaine dont la* voix ne leur parvenait plus, afin d'obéir strictement à ses ordres, lui dont la décision lucide et froide devait sauver leurs existences.

Le capitaine est seul maître à son bord après Dieu : La Merveille n'hésita pas, lui, passager, à se placer sous le commandement de Dumont, et à manœuvrer pour le salut commun. Les uns se relayaient aux pompes, car le cotre embarquait d'énorme paquets de mer ; les autres, avec des haches, se tenaient prêts à couper les cordages pour le cas où un mât se romprait, et où il faudrait d'urgence en débarrasser le navire, qui n'obéissait plus au gouvernail. D'aucuns se signalent. Bientôt, le capitaine Dumont n'eut d'autre ressource que de fuir devant la tempête. Elle l'avait pris à l'ouvert de la Manche : elle le précipita dans le canal de Bristol et la mer d'Irlande.

Les vaisseaux et les frégates de la flotte britannique qui avaient établi leurs croisière entre l'île d'Ouessant et le cap Clear au sud de l'Irlande, subirent le même sort, sauf ceux qui réussirent à entrer au port de Plymouth. Il en résulta que la tempête s'étant apaisée au milieu de la nuit, le *Hardi-Mendiant* se trouva au petit jour dans les eaux de deux vaisseaux de ligne et de trois frégates ennemis. Chacun était occupé à se raccomoder. La houle demeurait forte, malgré le vent tombé. A quelque distance, Dumont aurait pu espérer, grâce à la petitesse de son cotre, échapper aux vues, mais ici, à une portée de canon il n'y fallait pas compter.

En effet, la frégate la plus proche de lui ne tarda pas à l'arraisonner d'un coup de canon à blanc. Il répondit en hissant pavillon *danois, qui était neutre : simulation* d'usage courant, et d'ailleurs international, parmi les corsaires, malgré les ordonnances des divers souverains. La frégate ne se contenta pas de cette assurance. Elle mit une chaloupe à la mer pour procéder à la visite du soi-disant neutre.

— Nous sommes pris, dit La Merveille, à moins de risquer le tout pour le tout.

— Risquons, répondit le capitaine Dumont

Il donna l'ordre de hisser les voiles, d'arborer le pavillon blanc à croix bleue des corsaires de Dunkerque, et de tirer à boulets sur la chaloupe. L'ordre fut exécuté avec autant de promptitude que de précision. Le boulet emporta le bras de l'officier qui tenait la barre de la chaloupe, et les Anglais n'étaient pas encore revenus de leur surprise que déjà le vent gonflait les voiles du *Hardi-Mendiant*, qui prit aussitôt de l'avance.

L'un des vaisseaux de ligne donna le signal de chasse à deux frégates. Elles appareillèrent à leur tour, et se lancèrent à la poursuite du petit cotre. Il était couvert de toile et gagnait du champ. Malheureusement pour lui, il avait affaire à deux fines voilières. Une heure de jour de moins, et il aurait eu le moyen de se perdre dans l'obscurité ; elles le joignirent en temps voulu à petite portée de canon, et lui envoyèrent quelques boulets, dont l'un coupa des manœuvres et provoqua la chute de la grande voile qui ballota lamentablement contre le mât. Le corsaire continua sur son erre pendant quelques encâblures, puis sa marche se ralentit de plus en plus. Chacune des frégates lui détacha une chaloupe fortement armée, et garnie d'un équipage de prise.

L'inutilité de la résistance éclatait. Les *matelots anglais sautèrent à bord*, désarmèrent les hommes, s'emparèrent des vêtements offrant quelque valeur, des bijoux sur lesquels ils purent mettre la main, et pillèrent les coffres des officiers. Ils prirent à La Merveille son épée et la magnifique paire de pistolets qu'il tenait de Mme de Pompadour, lui arrachèrent ses dentelles, une bague et ne s'arrêtèrent que parce qu'il adressa en anglais de vigoureuses observations à l'officier de prise, menaçant de le dénoncer à l'Amirauté. Ce dernier saisit tous les papiers du bord, les envoya à sa frégate, et s'installa avec ses hommes à bord du *Hardi-Mendiant* ; il en renversa le pavillon, qu'il surmonta de l'Union Jack. Les prisonniers furent réunis sur l'une des deux frégates ; elle mit le cap sur Plymouth, tandis que l'autre raillait sa croisière.

Le capitaine anglais, sur le vu de la commission d'officier de la marine royale qu'il découvrit dans le coffre de La Merveille, se conduisit correctement, et lui témoigna des égards. Il lui fit restituer ce qu'on lui avait pris, au moins ce qu'on put récupérer, à l'exception des pistolets. Il poussa la courtoisie jusqu'à l'inviter à sa table, et il fit de même pour le capitaine Dumont.